

Actifs immatériels, entre «grammaire» et «photographie»

Si plusieurs modèles ont été proposés pour le *reporting* et le management des actifs immatériels, leur déploiement effectif auprès des entreprises, notamment celles cotées, est encore embryonnaire. Pour progresser, le professeur Ahmed Bounfour propose trois voies aux professionnels. Elles s'appuient, d'une part, sur un langage spécifique à la création de valeur (la grammaire) et, d'autre part, sur un langage doté d'une certaine universalité (la photographie).

depuis une quinzaine d'années, s'est développé un corpus théorique et un ensemble de pratiques mettant en avant l'importance des actifs immatériels dans la performance des entreprises et l'économie en général. Plusieurs hypothèses et discours ont été formulés qui, s'ils soulignent légitimement l'importance des immatériels dans la performance des entreprises, en particulier celles cotées, tendent aussi à passer sous silence, de manière parfois naïve, la spécificité de ces actifs et, ce faisant, à sous-estimer la difficulté de l'exercice d'identification, de mesure et d'évaluation des immatériels. Le propos ici n'est pas de procéder à une « histoire » des doctrines et des pratiques comptables mais de considérer quatre points centraux susceptibles de nous permettre de progresser collectivement

ACQUIS, BARRIÈRES, INCERTITUDES

Pour l'analyste, la question de l'information pertinente à rechercher et à rendre disponible n'est pas neutre.

FINANCIAL ANALYSTS REPORTING ON INTANGIBLES

This paper considers the issue of valuing and reporting on intangibles, taking into account the intrinsic nature of intangibles, especially in the value creation process (idiosyncrasy, volatility, risk) as well as what have been achieved so far in practice. Indeed, the proposed models since 1995 while contributing to building a relatively common language around intangibles (intellectual capital), they also led to an heterogeneity in terms of scope and practices. Taking this as a start point, the papers considers the issue of reporting on intangibles in the knowledge economy around two dimensions: the standardisable one – the photography one – around a set of limited but unambiguous metrics, and the idiosyncratic one – the grammar dimension (by considering complementarities and singularities of intangibles). The paper then emphasizes the importance of developing a forward looking approach. Based on this, three professional implications are derived for financial analysts.

Ahmed Bounfour
www.revueanalysefinanciere.com

Les recherches académiques disponibles ont mis en évidence plusieurs tendances et faits intéressants : aux USA, des travaux ont souligné l'intégration par les analystes financiers de certaines données sur les immatériels en particulier pour les secteurs peu intensifs en R & D (et en connaissance). En Europe, des travaux ont montré la perplexité des analyses financières face aux modèles et aux informations véhiculés. Un fait qui tend à suggérer plusieurs lectures : les analystes financiers ne sont pas fondamentalement intéressés (ou tout au moins sensibilisés) à la dimension immatérielle de la performance ou, hypothèse qui peut être raisonnablement privilégiée ici, les modèles proposés ne comportent pas une dimension analytique et informative suffisamment affirmée.

QUELLE INFORMATION PERTINENTE ?

Pour tout analyste, et pour toute partie prenante, l'information pertinente est celle qui permet de détecter, si possible avant les autres, les facteurs créateurs de valeur pour



AHMED BOUNFOUR EST PROFESSEUR DES UNIVERSITÉS À L'UNIVERSITÉ PARIS-SUD

où il est titulaire, depuis 2008, de la chaire européenne de management de l'immatériel, première chaire académique dédiée à l'immatériel (www.chairedelimmatériel.u-psud.fr) au plan international. Il est directeur scientifique de la conférence mondiale *IC for Communities* (depuis 2005), co-organisée avec la Banque Mondiale, principale conférence internationale dédiée à l'immatériel et vice-président du New Club of Paris, principal réseau mondial de chercheurs et d'experts travaillant sur le capital immatériel et son pilotage au plan des entreprises et des nations. Également auteur de plusieurs ouvrages traitant de l'immatériel et de la création de valeur.

► le futur. Pour un groupe pharmaceutique par exemple, il s'agit du développement de molécules à fort potentiel commercial, et du dépôt de brevets liés; pour un grand groupe de services, c'est le positionnement de contrats majeurs dans le monde; et, pour toute entreprise, l'identification de possible éléments de fragilité ou de renforcement d'une ressource immatérielle spécifique (expertise portée par les collaborateurs, cohérence du management, éléments de réputation). Des éléments simples, peu ambigus, mais pertinents pour l'évaluation de la valeur créée par les activités, et pour lesquels nous sommes loin de disposer de l'information normée nécessaire.

ÉVALUER LES PRATIQUES

Comme je l'ai indiqué par ailleurs (Bounfour, 2011a), le courant « capital immatériel » au sens large (Edvinsson, Malone, 1977, Bounfour, 1998, 2003; Teece, 2009), a mis en évidence l'importance de ces actifs comme ressources principales des entreprises. Les développements méthodologiques apportés par ce courant concernent non seulement les aspects globaux de la valorisation des actifs immatériels, mais également certains développements fonctionnels (Bounfour, Epinette, 2006). Au plan du pilotage et de la valorisation, plusieurs modèles (Skandia Navigator, IC-dval en France, Wissensbilanz en Allemagne, Danish Guidelines, modèle du METI...) ont été proposés pour le *reporting* et le management des actifs immatériels. Quels sont les acquis de l'approche « capital immatériel » développée

1- LES TROIS COMPOSANTES PRINCIPALES DU CAPITAL IMMATÉRIEL

Capital humain

Capital structurel

- Capital org.
- Capital SI
- Capital innovation

Capital relationnel

Source : Bounfour (2011a)

ces quinze dernières années? Deux acquis sont importants ici : l'expérimentation d'un langage, mais à portée opérationnelle encore limitée; et la proposition d'une nomenclature, autour de trois composantes : le capital humain, le capital structurel et le capital relationnel.

QUEL AGENDA FUTUR ?

À beaucoup d'égards, les actifs immatériels relèvent de l'économie de la singularité au sens de Karpik, autrement dit d'une incertitude radicale rendant tout langage standard difficile. À ce titre, ils appellent au développement d'un langage spécifique, ce que j'ai appelé par ailleurs la grammaire de l'immatériel, par opposition à sa photographie (Bounfour, 2003).

Par grammaire, il s'agit donc d'entendre ici le développement d'un langage de la création de valeur, à forte composante spécifique (par entreprise, par secteur, ou selon des critères de profilage à déterminer). Par photographie, il convient d'entendre le développement d'un langage doté d'une certaine universalité, et facilitant donc la comparaison; le reporting standard en constituant l'archétype.

Trois voies me paraissent impor-

tantes à emprunter pour un réel progrès dans ce champ, alliant les deux dimensions qui viennent d'être indiquées.

> LA VOIE DU REPORTING

« CONTRAINT » RAISONNÉ

Au cours des quinze dernières années, des chercheurs et des praticiens ont fortement défendu l'idée d'une activation substantielle des actifs immatériels. Mais cette entreprise, pour des raisons en grande partie justifiées (volatilité, risques...) n'a pas abouti et la comptabilité générale est demeurée récalcitrante à toute idée d'une généralisation du processus d'activation. Demeure donc une voie raisonnable de la réforme : celle qui consiste non pas à généraliser l'activation, mais à centrer l'effort de réforme sur l'un des instruments emblématiques de la comptabilité : **le compte de résultat**. L'idée ici est de reformuler les modalités de présentation des charges en les alignant sur les composantes de l'immatériel : dépenses de formation, de systèmes d'information, d'organisation... Ce faisant, on améliorerait considérablement notre connaissance du niveau d'investissement des entreprises en immatériel, et on répondrait du même coup à des

attentes exprimées par la communauté des décideurs et des analystes. Cette voie mérite d'être explorée et constituerait une avancée substantielle dans la mesure des immatériels aux plans des entreprises, des secteurs et des pays. Bref, on répondrait de manière convaincante, avec une réelle avancée par rapport aux exigences de la « photographie ».

> COMPLÉMENTARITÉS ET SINGULARITÉ

• La voie des complémentarités

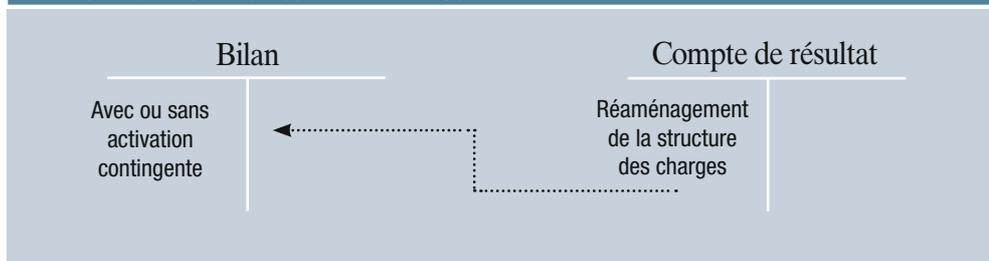
L'analyse de la complémentarité des immatériels est une voie nécessaire, qui nous permettra d'échapper aux faiblesses structurelles de la séparabilité. En termes concrets, il est important que nous montrions les types de combinaisons d'immatériels constitutives d'un réel avantage concurrentiel pour les entreprises, ou certains types d'entreprises, ou certains secteurs. La complémentarité est une voie intermédiaire entre l'extrême standardisation et l'extrême singularité. C'est autour de cette voie que nous organisons une partie des travaux de notre chaire de l'immatériel à l'université Paris-Sud. L'effort analytique est ici important, et il est à considérer sérieusement

• La voie de la singularité

Pour les entreprises, la valeur se crée de plus en plus de manière transitoire, parfois furtive, et, en tout état de cause, par la production de liens de plus en plus accélérés — ce que j'ai appelé par ailleurs, l'accéléction. L'accéléction est le paradigme émergent de la création de valeur, notamment dans l'économie numérique.

Dans l'économie de l'immatériel, la performance est à beaucoup d'égards synonyme de singularité. C'est ce qui rend tout exercice de standardisation systématique difficile, et disons-le, sans issue. Aussi, cette voie, celle d'une réelle grammaire de la valeur, est à approfondir, pour en définir l'approche générale.

2 - LA VOIE DU REPORTING « CONTRAINT » RAISONNÉ



> UNE APPROCHE TOURNÉE VERS LE FUTUR : L'ÉCONOMIE DE L'ACCÉLUCTION¹

Les modèles émergents seront moins marqués par l'organisation unitaire — l'entreprise au sens vertical du terme — et plus par la mésorganisation, les réseaux, les communautés, la société. Pour les entreprises, la valeur se crée de plus en plus de manière transitoire, parfois furtive et, en tout état de cause, par la production de liens de plus en plus accélérés — ce que j'ai appelé par ailleurs, l'accéléction. L'accéléction est le paradigme émergent de la création de valeur, notamment dans l'économie numérique. C'est par la production de liens que se justifie le milliard de dollars d'acquisition de Instagram par Facebook. Mésorganisation et production de liens sont les déterminants de la création de valeur dans le futur.

LES IMPLICATIONS POUR L'ANALYSTE FINANCIER

Trois implications (recommandations) méritent d'être considérées :

- **Travailler à la définition d'un cadre autour d'indicateurs limités en nombre**, et inciter les entreprises à publier des informations sur des éléments simples, comparables

et non susceptibles d'ambiguïté : les éléments photographiques de la valeur.

- **Travailler — notamment avec les chercheurs — à développer un langage centré sur les complémentarités des immatériels** et les grappes d'immatériels pertinentes. Ceci peut se faire aisément dans un contexte international et de consortium.

- **Travailler au développement d'un langage spécifique**, tourné vers les modèles économiques émergents. L'accéléction est proposé ici comme l'un des paradigmes à considérer pour le futur. ■

(1) *Accéléction*: contraction de production accélérée de liens. Voir L'accéléction en action, premier rapport du programme international de recherche, ISD : www.fondation-cigref.org, (Bounfour, 2011b).

RÉFÉRENCES

- Bounfour, A. (1998), Le Management des ressources immatérielles, maîtriser les nouveaux leviers de l'avantage compétitif, Dunod, Paris ;
- Bounfour A. (2003), The Management of Intangibles, The Organisation's Most Valuable Assets, Routledge, Londres et New York ;
- Bounfour, A. (2011a), Le Capital organisationnel, Principes, Enjeux, Valeur, Springer, Paris ;
- Bounfour A (2011b), L'accéléction en action. Premier rapport du programme de recherche international ISD, Fondation CIGREF. www.fondation-cigref.org ;
- Bounfour A., Edvinsson, L (2005), Intellectual capital for communities, Nations, Regions, Cities, Butterworth-Heinemann, Burlington, MA ;
- Bounfour A, Epinette, G. (2006), Valeur et performance des systèmes d'information, une nouvelle approche du capital immatériel de l'entreprise, Dunod, Paris ;
- Edvinsson, L, Malone, MS (1997), Intellectual Capital. Harper Business. NY ;
- Karpik. L (2007), L'Économie des singularités, GallimardParis ;
- Teece, D. (2009), Dynamic Capabilities and Strategic Management: Organizing for Innovation and Growth, Oxford University Press. Oxford ;
- IC-dVAL : <http://fr.wikipedia.org/wiki/IC-dVAL>, Gallimard, Paris.